

LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

WWW.LECOURRIER.CH

N°216 | 150^e année | CHF 3.50

PARADISE PAPERS

Frauder en toute (il)légalité grâce aux **offshore**

3 Les récentes révélations ont mis à jour l'ampleur des structures d'optimisation fiscale à travers le monde. Ces instruments représentent bien plus qu'un manque d'éthique pour Chantal Cutajar, experte en criminalité organisée, ils constituent des infractions pénales. Interview.



Paradis fiscaux: «Ce n'est pas parce qu'on ne les poursuit pas que ces comportements sont conformes au droit». CÉDRIC VINCENSINI

WEEK-END

- 13 RELIGIONS** Entretien avec Jean-Claude Basset, fondateur de la Plateforme interreligieuse.
- 14 HISTOIRE VIVANTE** En 1925, l'URSS attribue un territoire aux juifs. Retour sur une utopie manquée.

leMAG



Taragalte, petit miracle

- 19 REPORTAGE** Dans le désert marocain, le festival de Taragalte célèbre les cultures nomades.
- 21 LIVRES** Le Colombien Juan Gabriel Vásquez revisite l'histoire de son pays dans *Le Corps des ruines*.
- 23 CINÉMA** Dans *L'Assemblée*, Mariana Otero capte la parole démocratique réinventée par Nuit Debout.

VAUD

A l'EPFL, des étudiants se mobilisent contre la hausse des frais d'inscriptions.

4

NEUCHÂTEL

Rencontre avec Fernand Cuche qui poursuit sa lutte pour une politique agricole durable.

7

éditorial

LAURA DROMPT

PAS SUR LE DOS DES AÎNÉS

6

La population suisse vieillit. Selon l'Office fédéral de la statistique, le nombre de personnes de plus de 80 ans devrait tripler entre 2010 et 2060. Parmi elles figurent bon nombre de futurs résidents d'EMS. Un véritable défi de société: ces établissements seront-ils adaptés pour y vivre non seulement vieux, mais surtout bien traités? Dans le canton de Genève, la volonté de sous-traiter une partie des services (cuisine et secteur hôtelier) laisse craindre le contraire.

Nettoyer une chambre et prendre le temps d'échanger avec le pensionnaire. Savoir gérer une personne atteinte d'Alzheimer. Adapter des repas aux besoins nutritifs. Nouer des liens et ne pas se contenter de fournir un simple service... Les personnes qui œuvrent dans le secteur hospi-

telier ne font pas «que» cuisiner, servir des plats ou changer des draps. Elles sont une présence au chevet de nos aînés et participent aussi à leur prise en charge. Elles comptent. Au même titre que le personnel soignant, d'ailleurs solidaire dans la contestation contre l'externalisation des services aux EMS de Notre-Dame et Plantamour.

Les métiers au contact du grand âge devraient être aussi gratifiants qu'ils sont essentiels. Or, la sous-traitance s'organise en vue d'économies financières. Elle entraîne – à terme en tout cas – des salaires plus bas ainsi que des conditions de travail plus difficiles, induisant un tournus plus fréquent du personnel. Elle diminue donc la qualité de vie des résidents. Au fil des années, des cas de négligences envers les personnes placées dans des homes ont

suscité des vagues d'indignation. Exercer une pression supplémentaire sur le personnel, en exigeant de faire plus vite avec moins de moyens, laisse craindre une dégradation de la prise en charge.

Le service hôtelier n'est pas un «bonus» en EMS, il est essentiel au projet de vie des pensionnaires. Offrir des perspectives dignes à ses anciens n'est pas juste une obligation pour la société. Après s'être occupés des nouvelles générations, ils méritent mieux que de vivre dans des établissements vidés peu à peu de tout contact humain en attendant qu'on leur serve un plateau-repas. Nos aînés nous ont élevés et nous forment encore. Ils contribuent eux aussi à notre société fascinée par le monde des «actifs». Il n'est pas question de les abandonner loin derrière nous. I



••• au petit matin, sur une dune, alors que son bambin s'amuse dans le sable avec ses musiciens.

Tout comme elle, Aziz Sahmaoui, fondateur de l'Orchestre National de Barbès et membre du Syndicate de Joe Zawinul, aujourd'hui à la tête du supergroupe de scène qu'est son University of Gnawa, rejoint chaque année la région et s'y produit en faisant le plein d'énergie: «C'est un lieu de partage où l'on se sent bien, dans un paysage extraordinaire, avec des gens extraordinaires, c'est très particulier Taragalte, vraiment inspirant.»

Il faut s'imaginer un site très vaste, à traverser de part en part, muni d'une lampe de poche la nuit, où l'on s'enfonce dans le sable comme dans la neige, le bruit en moins, pour découvrir la richesse des propositions, mais aussi se faire happer par la curiosité d'un at-

troupe d'enfants, bavarder un rien avec un chamelier, se faire inviter dans une énième tente nomade... Des Gnawas – ces anciens esclaves d'Afrique subsaharienne – et une multitude de groupes traditionnels d'hommes en blanc de Zagora ou Ouarzazate, égrainent et dansent leurs savants codes rythmiques tout alentours. Plus loin, des femmes en noir, à la peau blanchie et aux coiffes sophistiquées, s'adonnent à la Guedra, cette danse nomade que l'on pratique assise, considérée comme l'un des sommets de l'art folklorique marocain, d'une beauté effectivement renversante.

Des vendeurs et artisans ont pris place à l'orée de la grande scène où grilleront force brochettes au son des artistes de renommée plus internationales. Parmi eux, les jeunes Gabacho Maroc, dont l'énergie festive s'offre de

belles envolées jazzy et ne devrait pas tarder à s'imposer sur les scènes européennes; le groove imparable des anciens compères maliens de feu Ali Farka Touré, réuni dans un band éponyme mené par le sémillant Afel Bocoum; quant à Aziz Sahmaoui, tête d'affiche très attendue du samedi soir, il convie au sein de l'University of Gnawa les talents du trompettiste Carlo Sarduy pour une heureuse rencontre cubano-tagnaoutite. Tous soulèveront une foule hétéroclite et des nuées de poussière – l'enthousiasme d'une jeunesse enturbannée, follement dansante et communicative. Au loin, les familles adossées sur les dunes grignotent un bout, écoutent attentivement.

Le dimanche est entièrement consacré à la femme africaine. Une série de rencontres, discussions et concerts intitulée «Afrik'elles» célèbre cette fémi-

nitité considérée dans la culture nomade comme le pilier de la tente, une particularité régionale qui traite les femmes comme des princesses et leur accorde une grande liberté. Celles-ci affluent d'ailleurs en nombre, magnifiques dans leurs voiles colorés – dont la première fonction, évidente, est de protéger du sable et du soleil – d'où dépassent des mains embellies de henné foncé, et parfois d'étonnants gros sacs à main vernis. Le soir, elles seront des centaines à monter sur scène aux côtés d'une Oum aux allures de Shéhérazade, mêlant ornements musicaux et accessoires vestimentaires venus des quatre coins du pays, comme pour déployer l'éventail de ses inspirations, mais aussi l'extraordinaire richesse culturelle du Maroc.

Peu avant, c'est aux ritournelles d'un autre désert qu'on aura goûté, celles de la toundra du Niger par les

Filles de Illighadad, dont Fatou, la figure centrale, s'amuse d'être l'une des premières femmes touarègue à s'être saisie de la guitare électrique de son grand frère. La clôture de la soirée revient à Lalla Badi, sa rauque voix et présence inouïe, icône de près de 80 ans qui sort enfin son premier album, poétesse et musicienne vénérée, doyenne de la révolution touarègue, mère spirituelle des désormais fameux Tinariwen qu'elle a connus au berceau. Elle a passé une grande partie de la journée avec les jeunes Filles d'Illighadad, à travailler le tendé, cette peau de bête tendue sur un ustensile ménager devenu tambour, offrant aux chanceux alors présents l'un de ces moments suspendus qui font la particularité de Taragalte et rappellent la valeur essentielle, sublime bien souvent, de la transmission qui s'y joue. I



Oum est devenue l'ambassadrice du bled de M'Hamid el Ghizlane.

Les courses de chameaux font l'objet de démonstrations dans les dunes.

L'association «Carpets of Life» soutient le travail des tisseuses de tapis traditionnels.

Lalla Badi, poétesse et musicienne vénérée à la voix rauque sort son premier album.

SARAH HICKSON

Le chant d'Oum fait vibrer les dunes

Musique ► Elle chante en arabe, a enregistré son dernier album aux portes du désert et séduit autant le public de son Maroc natal que les Occidentaux. Oum fait escale à Genève dans le cadre du Festival Couleur Café.

Rien ne prédestinait Oum El Ghaït Benessahraoui à être musicienne. Et pourtant, cette femme de tête est en train de révolutionner la scène musicale marocaine. C'est en 2003, après des études d'architecture à Rabat parsemées de quelques concerts et performances, qu'Oum décide de laisser tomber son patronyme et de se lancer corps et âme dans la vie d'artiste. «La musique m'accompagne depuis longtemps, mais au Maroc, je manquais de modèle, que ce soit en termes de musiciens ou de chanteurs», explique Oum au bout du fil, à la veille de se rendre au festival Taragalte dans le sud du Maroc.

Quatorze ans plus tard, Oum est un des beaux succès de ce début de millénaire, avec sa musique basée sur l'accueil et le partage. Ses musiciens manient oud, contrebasse, trompette et percussions et viennent d'horizons variés. Elle a également choisi de se faire l'ambassadrice d'un coin du sud du Maroc, le bled de M'Hamid el Ghizlane. «Mon nom de famille Benessahraoui signifie les fils

du Saharien. Les ancêtres de mon père viennent de Mauritanie, mais j'ai vraiment été en contact avec le désert lors d'un déplacement à M'Hamid il y a quelques années. J'ai rencontré les frères Sbaï, les organisateurs du festival Taragalte – qui était alors en pause – et on a sympathisé. Je me suis tout de suite sentie bien dans cet univers sans repère, qui laisse beaucoup de place aux sensations, à l'imagination.»

Quand, en 2012, les frères Sbaï relancent le festival, ils prennent contact avec Oum et lui demandent d'en être la marraine. Touchée, Oum compose la chanson «Taragalte» et tourne une vidéo sur place. Quelque 3 millions de vues plus tard sur Youtube (aujourd'hui 4,4 millions), Oum accouche de son deuxième album international, *Zarabi*, lui aussi un succès. Cet album a justement été enregistré à M'Hamid El Ghizane, dans le désert, les micros plantés dans le sable. «J'ai voulu qu'on aille là-bas, qu'on joue à un mètre les uns des autres, qu'on se laisse inspirer par le désert, qu'on réalise cet album dans une posture d'accueil, en nous écoutant les uns les autres.»

Les musiciens qui travaillent avec Oum sont marocain, cubain ou français, une variété d'apports qui fait son œuvre. L'album s'ouvre sur un

bruit d'eau qui s'écoule; une guitare électrique d'obédience touarègue démarre le morceau suivant, alors que plus loin ce sont des influences cubaines qui se font sentir, puis une trompette jazz, des claquettes gnawa. La musique passe ainsi de rive en rive avec pour fil conducteur la voix cristalline d'Oum qui voltige.

Si elle ne lit ni n'écrit la musique, Oum elle sait très bien ce qu'elle veut et elle connaît l'importance du dialogue: «Je ne suis pas dans une cuisine avec plein de bœufs et des étiquettes où j'irais puiser tel ou tel ingrédient. J'ai ça en moi. Les liens avec la musique cubaine sont basés sur ces rythmiques ternaires que Cubains et Africains partagent et qui ne sont pas évidentes à jouer pour quelqu'un qui n'est pas né dedans. Aujourd'hui toutes les oreilles ont déjà accueilli des sons différents. Je crois que la musique que je fais, c'est mon identité en version sonore.» *Zarabi* signifie «les tapis». Un titre choisi pour rendre hommage à une association d'une centaine de femmes de M'Hamid el Ghizane qui tissent des tapis en réutilisant des habits usagés. «Ces femmes ont besoin de travailler dans un endroit où il n'y a pas d'emplois. Elles ont été très créatives, très modernes sans avoir fréquenté aucune école. J'ai aussi vu dans leur ap-

proche du tissage un parallèle avec ma façon de faire de la musique.»

Depuis qu'Oum est devenue l'ambassadrice de ce petit coin de terre, les choses ont beaucoup changé à M'Hamid el Ghizane. Les commandes de tapis affluent d'Europe et d'ailleurs, relayées par une association hollandaise et le festival Taragalte qui connaît un essor sans précédent. «Je ne sais pas pourquoi mon disque a marché, pourquoi les retombées sur la région ont été aussi importantes. Je crois que c'est parce qu'il y a eu beaucoup de gens impliqués avec leur âme. Nous avons constitué une chaîne humaine», conclut celle qui a choisi de chanter en arabe marocain pour donner à «cette langue la possibilité d'exister». Avec sa douceur déterminée, Oum semble capable de redonner vie à tout ce qu'elle touche. Ses vibrations vont atteindre Genève, lors du concert qui aura lieu dans une semaine à l'Alhambra dans le cadre du festival Couleur Café.

ÉLISABETH STUDDMANN

Oum, avec Ablaye Cissoko & Constantinople, ve 17 novembre, Alhambra, Genève. Également à l'affiche Marema et les Amazones d'Afrique, je 16 novembre, Habib Koité et Mory Kanté, sa 18 et le spectacle de danse afro-contemporaine *Femmes tout simplement* de la Cie Tologo avec Dobet Gnahoré.

Rens: www.couleurcafe.ch



Le festival a repris l'ancien nom berbère de cette bourgade autrefois traversée par les gazelles. SARAH HICKSON

TARAGALTE, PETIT MIRACLE

Le festival célèbre les cultures nomades et les musiques du monde sous les étoiles. Reportage à M'Hamid el Ghizlane, au sud de Zagora, dans le désert marocain

JULIE HENOCH

Musique ► La route depuis Marrakech traverse les monts arides du Haut Atlas par le col du Tichka, puis longe les palmiers dattiers de la Vallée du Draa, qui offrent à la région près de quinze variétés de fruits savoureux. M'Hamid el Ghizlane en est le terminus, dernier oasis après une ligne droite, porte symbolique qui ouvre sur l'immense Sahara, la frontière algérienne à quelques vingt kilomètres de là.

Il faut ensuite se hisser dans de grands 4x4, indispensables pour rejoindre le site de ce festival hors normes, en plein désert et vraiment hors du temps qu'est Taragalte. L'événement a repris l'ancien nom berbère de cette bourgade autrefois traversée par les gazelles.

Voici huit éditions déjà que les frères Halim et Ibrahim Sbai, fils de nomades devenus acteurs culturels incontournables de ce bout de pays, bravent les éléments, plantent une multitude de tentes, et deux scènes, entre dunes et ciel étoilé, afin d'accueillir près de trois mille personnes pour trois jours de festivités. Un bon tiers d'Européens aguerris et beau-

coup de Marocains dont à peu près toute la population locale, mais aussi plusieurs tribus nomades venues planter le camp alentours, se rejoignent autour d'une fort belle programmation. Un événement annuel aux allures de mousses musical, une célébration collective portée par un sens de l'hospitalité qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Le sable devient glacial

Lorsqu'on sait un peu l'énergie que demande l'organisation d'un festival, celui-ci force l'admiration. Presque un miracle, car rien ne va de soi dans le désert. Tout doit y être acheminé avec précaution, et chacun se trouve aux prises de la puissance des éléments. Une tempête de sable – comme celle de la veille de l'ouverture – et tout est à refaire. Forcément, ça rapproche. En journée, c'est un soleil de plomb, une chaleur écrasante qui nous éprouve, où l'ombre et l'eau restent les meilleures alliées. Dès la tombée du jour, le sable devient glacial sous les pieds, le froid vraiment mordant. Le réconfort se trouve alors autour du feu, ou dans un thé à la menthe aussi amer que sucré, toujours servi dans de petits verres sur de grands plateaux argentés.

Menée par les frères Sbai dans leurs grandes *gandoura* – ces larges tuniques satinées que le vent traverse par les emmanchures –, la cérémonie officielle du vendredi a réuni les autorités locales, le roi Mohammed VI en poster sur chevalet, et l'ambassadrice du Canada, instigatrice d'une étonnante rencontre entre Génération Taragalte,

Une tempête de sable comme celle de la veille de l'ouverture et tout est à refaire

super groupe à guitares de jeunes nomades de M'Hamid el Ghizlane, et les tambours d'un groupe traditionnel de *natives* américains.

La chanteuse Oum, marraine officielle du festival (lire ci-après), puis le musicien Aziz Sahmaoui, l'équivalent d'un frère – le *khoja* – de cette grande famille, réitéreront leur bonheur d'être là. Tous parlent de paix, d'amour, de l'importance d'honorer cette belle diversité culturelle et de promouvoir les valeurs humanistes sahraouies. L'émo-

tion, palpable, sera couronnée par un tracteur pétaradant, visiblement pas au courant, passant à toute bombe au moment des discours, puis par l'arrivée en trombe des hommes en bleu sur leurs dromadaires, silhouettes majestueuses tournoyant autour de ce bivouac circulaire, dans la lumière rose du crépuscule. Sacré désert, toujours imprévisible.

Dynamiser la région

Tout a commencé en 2007, nous apprend Ibrahim Sbai, lorsque Daniel Rossellat, patron du Paléo Festival, est venu dans la région rechercher des musiciens nomades pour les inviter à planter la tente au cœur du «Village du monde», consacré au Maghreb. Impressionné par l'accueil réservé à sa culture sur la plaine de l'Asse, Ibrahim Sbai demandera à revenir faire un stage de quelques semaines auprès de l'équipe de Nyon. Objectif: apprendre des rudiments de logistique pour l'élaboration du festival dont il rêve, et qui pourra, en plus des échanges musicaux, dynamiser sa région touchée par l'avancée du désert.

Pari gagné, même si le festival reste déficitaire: les hôtels de M'Hamid el Ghizlane affichent aujourd'hui

complet, toute la communauté locale est à la tâche, et la manne touristique est en marche. On persévère année après année en attendant une réelle reconnaissance, et donc un soutien financier de la Royauté, et on réfléchit à l'ordre des possibles, avec une attention permanente quant au respect de l'environnement, qui va naturellement de soi ici. Quid des tensions politiques du Sahara occidental, de la Marche verte de 1975, du référendum problématique depuis 1991, du mur qui s'élève plus loin dans le désert? Ces sujets semblent, tout comme le lieu, balayés par le vent, dissouts par la force de l'instant présent.

En marge du festival, une association nommée «Carpets of Life» a été montée, qui soutient le travail des tisseuses de tapis «boucharouites», faits de vêtements usagés, et qui emploie aujourd'hui près d'une centaine de femmes et participe à leur éducation. «Je n'aime pas le mot 'fusion' en musique, qui sous-entend qu'il y a amalgame. Je préfère l'idée d'un 'tissage' entre les cultures et traditions, qui peuvent ainsi garder leurs différentes couleurs, comme les tapis réalisés ici et qui ont inspiré mon dernier album *Zarabi*», nous confie la chanteuse Oum. ●●